

Bulletin d'histoire politique

Claude Cardinal, *Une histoire du RIN*, Montréal, VLB Éditeur, 2015, 503 p.

Christian Jaouich



Volume 25, numéro 2, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038808ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038808ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jaouich, C. (2017). Compte rendu de [Claude Cardinal, *Une histoire du RIN*, Montréal, VLB Éditeur, 2015, 503 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), 276–278.
<https://doi.org/10.7202/1038808ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Claude Cardinal, *Une histoire du RIN*,
Montréal, VLB Éditeur, 2015, 503 p.

CHRISTIAN JAOUICH

Département des sciences historiques, Université Laval

Nous avons une seule arme: la générosité; nous affrontons un seul danger: la peur, la peur de nous-mêmes, la peur de l'inconnu qui nous attend la semaine prochaine, la peur de nos faiblesses. Pour la dernière fois de ma vie, je dis: Vive le RIN! Et pour la première fois de ma vie, je dis: Vive le Parti québécois!

PIERRE BOURGALT,

après le vote sur la dissolution du RIN,

26 octobre 1968.

Véritable synthèse de l'évolution sociale, politique et économique du Rassemblement pour l'Indépendance nationale (RIN), *Une histoire du RIN* de Claude Cardinal jette de nouvelles lumières sur ce parti politique des années soixante, mais également sur la genèse du mouvement indépendantiste au Québec. Puisque peu d'ouvrages portant sur le RIN furent rédigés, ce livre vient pallier ce vide historiographique en proposant une synthèse rigoureuse et très bien articulée.

Devenu membre du parti en 1964, l'auteur a réussi, malgré son passé riniste, à retracer l'histoire du RIN de manière objective, ce qui mérite d'être souligné. Claude Cardinal présente une synthèse faisant abstraction de ses propres opinions, hormis quelques réflexions générales en guise de conclusion, de manière à présenter le RIN lors de ses plus beaux jours comme dans ses moments de crise. La formation de l'auteur en droit, de même que ses publications dans les domaines de l'histoire et de la science politique, lui ont permis de réaliser une étude soignée tant sur le plan méthodologique que scientifique.

L'ouvrage adopte un plan chronologique et couvre l'entièreté des années d'activités du RIN de sa fondation en 1960 à sa dissolution au profit du Parti québécois en 1968. Divisé en vingt et un chapitres, le livre s'attarde à plusieurs facettes du parti tels ses modes organisationnels, ses finances,

ses communications et ses relations avec les autres groupes indépendantistes, pour ne citer que ces aspects. L'auteur accorde également une attention particulière aux protagonistes du RIN (André D'Allemagne, Marcel Chaput, Pierre Bourgault, Andrée Ferretti) de manière à illustrer les rapports et les relations entretenus entre les membres de la direction du parti. Après tout, le RIN est un parti hautement démocratique dont l'objectif est de réaliser l'indépendance du Québec. Ce chemin vers l'indépendance est une route difficile pour les membres du RIN, qui doivent jongler quotidiennement entre l'idéal indépendantiste tant souhaité et les personnalités, parfois bouillantes, des dirigeants qui ont leurs propres visions sur la manière d'y parvenir. L'auteur illustre avec brio la profondeur des conflits entre les têtes dirigeantes, qui sont en fait le pain quotidien du RIN. Tout au long du livre, on peut sentir les tensions, parfois très fortes, entre les directeurs, mais également entre le RIN-Montréal et les autres régions du Québec. Ces crises internes atteignent leur zénith en 1967, au moment de l'opposition fracassante entre le clan Pierre Bourgault, alors président du RIN, et le clan d'Andrée Ferretti, alors vice-présidente du RIN, sur la question de l'union avec le Mouvement Souveraineté-Association, nouvellement fondé par René Lévesque.

Les années 1960-1963, période où le RIN est un mouvement et non un parti, sont couvertes par les six premiers chapitres de l'ouvrage. Dans ces pages, Claude Cardinal explique le contexte historique entourant la fondation du RIN et décrit les premières structures mises en place pour augmenter la notoriété du mouvement. Les questions financières et le nombre de membres sont des questions prioritaires pour le Conseil central, alors composé d'André D'Allemagne (président) et de Marcel Chaput (vice-président). En 1962, Marcel Chaput prend la direction du parti lors du congrès annuel et après seulement un an, il est remplacé par Guy Pouliot. Les relations entre Chaput et Pouliot sont très tendues, car Chaput décide, en 1963, de fonder le Parti républicain du Québec (PRQ) pour promouvoir l'indépendance. L'action de Chaput force le RIN à accélérer le processus pour devenir un parti politique, statut qu'il obtiendra lors du congrès du 2 et 3 mars 1963.

Les chapitres 7 à 21 couvrent la période où le RIN est à ses débuts comme parti politique, tout en détaillant en profondeur son organisation interne. Dans son ouvrage, Claude Cardinal donne une place prépondérante à Pierre Bourgault, qui assurera la présidence de 1964 jusqu'à la dissolution du parti en 1968. Orateur hors du commun et fin stratège politique, Bourgault mène le RIN à travers l'ensemble des crises qui secouent le parti pendant les quatre années de sa présidence. Avec les membres du Conseil central, il organise une manifestation contre la venue de la reine Élisabeth II à Québec en 1964 qui sera surnommé par la suite le «samedi de la matraque» en raison de la brutalité du corps de police de Québec

envers les manifestants. L'élection de 1966 est un moment charnière dans l'histoire du RIN, car il s'agit des premières élections du parti. L'organisation riniste présenta des candidats dans une cinquantaine de comtés, malgré les importants problèmes organisationnels du parti. Pierre Bourgault se présenta dans le comté de Duplessis où il recueillit 38 % des voix et termina en deuxième place. Ce résultat conforta Bourgault dans le fait que le RIN devenait de plus en plus un acteur important dans l'arène politique québécoise. Cet appui sera consolidé en 1967 par la visite de Charles de Gaulle et de son célèbre « Vive le Québec libre! » venant ainsi renforcer l'esprit patriotique au Québec tout en causant « un chamboulement diplomatique » à Ottawa (p. 341). Le RIN profita de cette effervescence patriotique pour marteler l'importance de l'indépendance pour le Québec dans un contexte, il faut le rappeler, où l'on se questionnait de plus en plus sur la place du Québec dans la Confédération canadienne.

Les cinq chapitres finaux traitent de la dernière année d'existence du RIN. Claude Cardinal y décrit à merveille l'essor du clan d'Andrée Ferretti (de l'aile gauche du RIN-Montréal) et de son opposition fracassante à Bourgault. Les membres du RIN croyaient que cette querelle allait créer une division définitive au sein du parti. Cependant, la victoire sera finalement remportée par Bourgault, sans causer de scission importante à l'intérieur du parti, et entraînera le départ de l'aile gauche plus radicale du RIN avec Andrée Ferretti à sa tête. Enfin, le RIN fut dissous en 1968 à la suite de la fondation du Parti québécois qui regroupait le Mouvement Souveraineté-Association de René Lévesque et le Ralliement national (RN) de Gilles Grégoire. Le RIN ne pouvait s'opposer à ce mouvement, et, comme l'a exprimé Cardinal à la fin du dernier chapitre : « C'était la fin d'une histoire, celle du premier parti indépendantiste québécois; celle du mouvement indépendantiste se poursuivrait autrement. » (p. 467)

En somme, l'ouvrage de Cardinal ne tente pas de démontrer une thèse en particulier, mais nous présente plutôt une histoire complète et en profondeur d'un parti politique qui a marqué l'imaginaire des années soixante. Premier parti politique indépendantiste, le RIN est un produit de son temps, c'est-à-dire à un moment où l'État québécois était en pleine redéfinition. Profitant de la Révolution tranquille, le RIN a su marquer les esprits avec des moyens somme toute très sommaires et ainsi faire le saut dans l'arène politique afin de faire valoir son option.